

être, ce qu'elle pourrait être si le parlement anglais se donnait la peine de venir sincèrement à son secours. Si l'Irlande est moins malheureuse qu'elle ne l'était, cela est dû aux quelques bribes de liberté que de temps à autre elle est parvenue à arracher à ses maîtres. Comme le disait récemment M. Bright, au sein de la chambre des Communes, pourquoi tant marchander la liberté à un peuple qui ne demande que cela pour vivre en paix ? Pourquoi ne pas donner de suite à l'Irlande pleine et entière satisfaction ? En ne faisant des concessions que lorsqu'elle y est pour ainsi dire contrainte par la vue de quelque danger public, l'Angleterre se prive volontairement du bénéfice de la reconnaissance. Sa propre histoire lui fournit à ce sujet des enseignements dont elle devrait profiter.

On peut dire que nous avons aussi une Irlande sur notre continent, une Irlande pour le moins aussi digne de sympathie que la *Verte-Erin* : c'est la ci-devant confédération de Jefferson Davis opprimée par ses vainqueurs.

La politique américaine reste toujours ce qu'elle n'a cessé d'être depuis l'ouverture du congrès : une lutte opiniâtre du parti radical contre les projets conciliants du président Johnson. N'ayant pu obtenir des fanatiques représentants de la Nouvelle-Angleterre la faveur de siéger au congrès, d'émettre son avis dans les conseils de la nation, le Sud a la chance de posséder en M. Johnson un protecteur dévoué. Sans l'aide opportune et encourageante que lui a donnée le Président, le Sud aujourd'hui gémirait sous la plus effroyable tyrannie, ou même peut-être cette majorité qui fait la loi dans le Congrès l'eût-elle exaspéré jusqu'au point de le contraindre à relever l'étendard de l'insurrection ; car, à voir ce qui se passe, on dirait vraiment que le parti des Sumner et des Thaddeus Stephens désire recommencer la guerre civile. Sans doute que M. Johnson ne peut faire au Sud tout le bien qu'il lui veut ; mais du moins il paralyse bien des vengeances au moyen de son *veto*. Bien plus, usant des pouvoirs qui lui sont conférés en vertu de sa haute dignité, il a, par une proclamation toute puissante, supprimé le régime militaire dans les Etats ci-devant insurgés et